

# Le Courrier du Mémorial



Bulletin de Liaison des Amis du Mémorial de l'Alsace-Moselle

N° 8 / Octobre 2006

## SOMMAIRE

- 1 | Édito
- 2 | La place du père  
Un drapeau pour Cécile
- 3 | Le Réseau Martial
- 4-5 | Le premier rallye du Mémorial
- 6 | Les rendez-vous de l'AMAM
- 7 | Histoire de l'Alsace-Moselle  
à l'intention des  
"Français de l'intérieur"
- 8 | Ne laissez pas dormir  
vos archives

### LE COURRIER DU MÉMORIAL OUVRE SES PAGES

Amis lecteurs, participez à la rédaction du journal en envoyant vos commentaires, anecdotes, témoignages, coups de cœur ou coups de gueule...

Par courrier au Mémorial et bientôt par mail.

AMAM Mémorial d'Alsace-Moselle  
lieu-dit Chauffour - 67130 Schirmeck

## Connaissance du passé et tolérance

En peu de temps le Mémorial de l'Alsace-Moselle est devenu un haut lieu de l'histoire régionale. Les visiteurs de tous âges affluent ; les plus anciens se recueillent, se souviennent, se réveillent et parlent (enfin !) ; les plus jeunes écoutent et veulent comprendre. Tous découvrent, dans sa complexité, un pan souvent occulté voire tabou de notre histoire. Des visiteurs enchantés nous envoient spontanément des documents (voir page 8), les problèmes sont débattus avec des spécialistes (les cafés d'histoire), des lycéens – tels ceux de ce Gymnasium de Düsseldorf – préparent compte-rendus et expositions. Le service éducatif du Mémorial est très sollicité. Des convictions et des préjugés fortement ancrés dans les esprits s'écroulent : « *j' ai honte, je vous demande pardon ; j' ai toujours pensé que pendant la guerre les Alsaciens étaient des boches. J' ai compris mon erreur : pardon* » me disait cet inspecteur pédagogique de Toulouse après le parcours muséographique. Cet aveu, à lui seul, justifie la construction du Mémorial !

Et pourtant ! Il se trouve des esprits chagrins qui, même en Alsace, soit par ignorance soit parce que certains « détails » de l'histoire les dérangent, ne partagent pas cet enthousiasme général. Récemment un conseiller régional, dans un courrier envoyé aux différents provideurs de lycées, s'indignait que la Région Alsace « *finance à outrance* » la visite des lieux de mémoire. Selon lui l'école « *est le lieu de la transmission du savoir et*

*rien d'autre* » ; les lycéens ne seraient pas capables de comprendre les horreurs de la guerre et on leur ferait porter « *la croix de la culpabilité de plusieurs générations* » (sic !). Que l'auteur de la lettre soit rassuré, qu'il vienne donc voir comment les lycéens visitent et les enseignements qu'ils en tirent ! Le Mémorial de Schirmeck, comme tous les lieux de mémoire, est un lieu de réflexion et de discussion. Les jeunes viennent, regardent, écoutent, découvrent, décryptent, analysent, réfléchissent, comparent, mettent en relation avec ce qui se passe ailleurs et ce qui se passait autrefois... bref affûtent leur regard sur le monde, développent leur esprit critique, gagnent en maturité et en sens civique. Cicéron disait que l'histoire était l'éducatrice à la vie (*historia magistra vitae*) et il avait raison. La visite du Mémorial : quel merveilleux moyen pour faire comprendre à nos élèves où mènent le fanatisme, le racisme et le nationalisme aveugle ! Cette connaissance lucide du passé amène la tolérance. C'est ici, au Mémorial de l'Alsace-Moselle, que l'on comprend, avec Robert Schuman, le sens de la réconciliation franco-allemande et de la construction européenne. Merci donc à tous les conseillers généraux et régionaux qui par leur « *financement à outrance* » savent discerner où se trouve l'intérêt de notre jeunesse et de notre avenir. ■

Marcel Spisser  
Inspecteur Pédagogique Régional  
d'histoire honoraire  
Président de l'AMAM

# La place du Père

Le 9 novembre 2004, l'Honorable Adrienne Clarkson, Gouverneur Général du Canada déclarait à Rideau Hall :

« Comme la plupart des anciens combattants, ils ne parlent pas beaucoup de leur expérience. Leurs enfants disent souvent : « J'ai voulu savoir ce que mon père avait fait, mais il n'en a jamais parlé. » L'expérience de la guerre totale fut à ce point horrible, et en contraste tellement fort avec tout ce qu'ils avaient imaginé auparavant, ou avec la vie plutôt conventionnelle à laquelle la plupart d'entre eux sont retournés plus tard, qu'il n'y avait chez eux aucun désir, et souvent aucun mot, pour décrire ce qu'ils avaient vu, ce qu'ils avaient subi. »

Ces phrases par leur caractère universel décrivent un état d'esprit commun à un grand nombre de ceux qui ont vécu les drames du second conflit mondial. Elles pointent en outre la difficulté de la transmission orale de « l'expérience vécue » au sein du groupe familial.



Soldats Canadiens prisonniers des Allemands après l'échec du Débarquement de Dieppe

Mais un fils, (peut-être plus qu'une fille d'ailleurs) — sur quelque sujet que ce soit en fait — se satisfait-il jamais du silence du père ?

Pourtant même un long silence participe de la transmission. Ne retentit-il pas plus fort que de longs discours ? Qui plus est, il n'y a souvent pas le choix et il faut faire avec ce qui a bien voulu être dit, se construire

une mémoire quand même. Etre fils de.

En voyant parfois que les petits enfants ont eu plus de chance — plus de considération ? — A eux au moins il en aura parlé.

Est-ce cela que Jean-Claude Juncker Premier Ministre du Grand Duché du Luxembourg, a voulu dire lorsqu'il s'est adressé au Parlement Européen à Strasbourg le 11 mai 2005 :



Jean-Claude Juncker

« Personnellement, je suis né en décembre 1954, mais je préfère dire que je suis né en 1955. J'ai grandi tout d'abord dans le respect de la performance de la génération de mon père, si je peux me permettre cette digression, qui a connu un sort doublement terrible, parce que les Luxembourgeois nés entre 1920 et 1927 étaient enrôlés de force dans la Wehrmacht et portaient un uniforme qui n'était pas le leur, un uniforme qui servait des ambitions qui n'étaient pas les leurs. Terrible sort que de devoir porter l'uniforme de celui qui est votre ennemi. La même remarque vaut d'ailleurs pour les

Alsaciens et les Lorrains auxquels je rends hommage. »

Le Compte rendu officiel nous dit que des applaudissements ont interrompu le discours à ce moment là.

C'est peut-être ce qui arrive quand en termes simples les choses sont dites. ■

Jean-Pierre VERDIER

## Un drapeau pour Cécile

Cécile LONJON-VINCENT quittera le MEMORIAL le 1<sup>er</sup> septembre 2006 pour rejoindre les Musées de Mulhouse.

Elle aura participé à la réalisation du MEMORIAL depuis le début du projet en menant de main de maître la recherche iconographique pour l'Alsace ainsi que l'action pédagogique (d'abord avec notre commission pédagogique puis avec les groupes de scolaires).

Mais avant son départ les « Fléchards » (ancien détenus du Camp de la Flèche) ont tenu à lui remettre leur drapeau sur le belvédère du MEMORIAL.



## CONTACTS

**Président**  
Marcel SPISSER

**Secrétaire**  
Nicole FAYENS

**Trésorier**  
Claude LORENTZ

Tél. 03 88 47 45 50  
Fax 03 88 47 45 51

(permanence les jeudis après-midi)

## Appel à adhésion

L'Association des Amis du Mémorial d'Alsace Moselle (AMAM) a besoin du plus grand nombre, élus, anciens combattants ou témoins, artistes, universitaires, enseignants, acteurs économiques, simples citoyens, pour donner au Mémorial son assise populaire, pour les promouvoir et en faire un lieu de Mémoire régionale, d'histoire générale, de sens et de pédagogie. Plus de 500 adhérents nous ont déjà rejoints !

Adhérez à l'AMAM en renvoyant le bulletin ci-dessous à :

AMAM Mémorial d'Alsace Moselle - lieu-dit Chauffour - 67130 Schirmeck

NOM..... PRÉNOM.....

ASSOCIATION ou COMMUNE .....

ADRESSE.....

CP..... VILLE.....

Adhère à l'AMAM et vous envoie la cotisation de ..... €

à le signature

Cotisations : 16€ pour les personnes physiques  
30€ pour les associations de moins de 200 membres et les communes de moins de 600 habitants  
60€ pour les associations de plus de 200 membres et les communes de 601 à 1000 habitants  
100€ pour les communes de 1001 à 5000 habitants  
200€ pour les communes de 5001 à 10000 habitants  
300€ pour les communes de plus de 10000 habitants

# Le Réseau Martial

## Avant-garde de la Résistance

Chef du réseau Martial – nommé par le général Koenig, commandant des Forces Françaises de l'Intérieur, chef des F.F.I. d'Alsace et des Groupes Mobiles s'y rattachant hors d'Alsace – Marcel Kibler (Commandant Marceau) était informé au printemps 1944 de la mise en pré-alerte du plan vert concernant le sabotage général des communications. Il réunit donc en son PC de Couzon au Mont d'Or, dans le Rhône, l'Etat Major du réseau Martial.

Cette réunion se fit en présence du commandant d'Ornat (Marchal), délégué de l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A) avec Paul Armbruster, Jean Eschbach, Ernest Georges, Bernard Metz et René Meyer: ces trois derniers étaient responsables des implantations du réseau, en Suisse, dans le Sud-Ouest de la France et sur le versant lorrain du Donon, proche de la jonction du Bas-Rhin, de la Moselle, de la Meurthe-Moselle et des Vosges. Dès le lendemain, 5 juin, chacun partit vers sa zone d'activité : Kibler et Eschbach pour celle du Donon, au plus près des filières des passeurs de la vallée de la Bruche.

Quatre ans plus tôt, quelques jours après l'armistice de juin 1940, dans sa ferme du Fleix en Dordogne, Armbruster était rejoint par Eschbach et leur ami commun Paul Dungler. C'est là qu'ils jetèrent les bases de la 7<sup>ème</sup> Colonne d'Alsace, par référence à la rumeur entourant la 5<sup>ème</sup> colonne d'agents nazis infiltrés sur les arrières de l'armée française. Pour Dungler et ses amis, c'était la bonne stratégie dans la lutte à mener contre l'Allemagne.

Ce choix fut aussi celui des voisins périgourdins d'Armbruster, le comte de la Bardonnie et Pierre Beausoleil auprès desquels le futur colonel Remy devait trouver les moyens de développer son réseau « C.N.D - Castille » : c'est ce qu'il ferait à sa venue de Londres où il avait rencontré un émissaire de ce groupe.

Auparavant, le 13 juillet, Armbruster se rendait à l'ambassade britannique à Berne pour y remettre son premier courrier sur les possibilités d'action de la 7<sup>ème</sup> Colonne d'Alsace.

Quelques mois plus tard, à l'automne 1940, Dungler et Kibler, à partir de Thann, donnaient une nouvelle impulsion au réseau qui s'inscrivait ainsi au premier rang de la longue aventure de la Résistance française.

Durant deux longues années les dirigeants de la 7<sup>ème</sup> Colonne d'Alsace renforcent leur organisation dans le Haut-Rhin et à Lyon. Etant tous officiers ou sous-officiers de réserve, ils sont conduits à faire le choix fondamental de partenariat avec les responsables militaires basés en zone Sud et leurs groupes d'action clandestine. La rencontre, fin 1940, de Dungler avec le général Frère est à cet égard capitale : l'ancien gouverneur militaire de Strasbourg confie à son interlocuteur une mission de prospection qui aboutira en décembre 1942 à la création de l'Organisation de la Résistance de l'Armée. C'est ainsi que se réalisera la jonction avec les officiers ayant appartenu au « 5<sup>ème</sup> Cuirassier » de Strasbourg : le colonel du Vigier, le commandant d'Ornat, le lieutenant Derringer, le docteur Bareiss qui s'est vu confier dès 1941 la mission d'organiser la résistance dans le Bas-Rhin.

C'est dans ce cadre que fut conçue et menée à bien la spectaculaire évasion du général Giraud, le 16 avril 1942. M.J.Bopp notait alors dans son journal : « grande agitation en Alsace : le général Henri Giraud a réussi à s'évader de la forteresse où il était prisonnier. Partout et surtout au Pays de Bade et en Alsace on a mobilisé pour rechercher l'évadé ». Dans ses mémoires, Otto Abetz, ambassadeur du Reich auprès du gouvernement de Vichy, fait état de la fureur d'Hitler quand il apprit cette évasion. On a écrit que cet exploit fut une affaire strictement alsacienne et trois de ses acteurs ont payés de leur vie leur dévouement à la patrie : René Ortlieb, l'Abbé Stamm et Henri Veit.

Cet événement manifestait l'influence de la Résistance alsacienne dans la société militaire et les mouvements et réseaux clandestins qui en étaient issus. Cette influence s'est aussi exercée dans le Centre et le Sud-Ouest avec l'importante diaspora qui s'y était fixée : le G.M.A Sud y trouvera les meilleures forces de la Brigade Alsace-Lorraine et elle fut



17 juillet 1944 au Chalet Grosskost, près de Grendelbruch : Réunion d'unification de la Résistance alsacienne avec ses chefs. De gauche à droite, à l'arrière plan : Joseph Foehr, Georges Kieffer, Jean Eschbach; au premier plan Paul Freiss, Marcel Kibler – acheminés là par le garagiste de Wisches, Stouvenel, depuis Raon l'étape.

un recours parmi les évadés fuyant en Suisse l'incorporation de force et qui, sous la direction d'Ernest Georges, formeront le G.M.A Suisse. Il faut enfin ajouter qu'elle s'est manifestée sur le plan moral avec la publication, fin 1943, du Cahier de Témoignage Chrétien, « Alsace et Lorraine terres françaises », rédigé conjointement par l'Abbé Pierre Bockel et Emile Baas. Il est de plus un fait majeur trop méconnu : les nombreux Alsaciens repliés à Lyon et à Clermont Ferrand y ont été le ferment principal de la Résistance.

Durant quatre ans les hommes du réseau Martial ont tenu, alors qu'en dépit de leur grand courage, les groupes Weinum et Wodli, puis Adam, Bareiss et Welchinger étaient anéantis. En juillet 1944 Paul Winter de Mulhouse et Georges Kiefer de Strasbourg pouvaient retrouver à Grendelbruch les chefs qui s'étaient réunis un mois plus tôt à Couzon et sceller l'acte majeur de l'unification de la résistance alsacienne.

D'autres combats attendaient les résistants du réseau Martial. Dans les Vosges, avec leurs camarades venus de Lorraine, ils connaîtront la bataille de Viombois avec ses trop nombreux morts. Au total le G.M.A Vosges perdra 427 combattants :

- 57 lors de la bataille,
- 33 S.A.S britanniques lâchement assassinés,
- 34 hommes qui furent les derniers martyres du Struthof,
- les autres furent fusillés ou moururent dans les camps de concentration.

Les survivants et les chefs du G.M.A Vosges allaient retrouver, du côté de Baccarat, Leclerc et sa 2<sup>ème</sup> D.B à qui ils proposaient l'appui d'infanterie que pouvaient apporter les F.F.I du Bas-Rhin.

En novembre et décembre les hommes du G.M.A Suisse et les F.F.I du Haut-Rhin joignaient leurs efforts aux combats de la 1<sup>ère</sup> Armée de de Lattre. En fin d'année Kibler, Eschbach et Kiefer étaient à la défense de Strasbourg, menacé par les allemands. Après avoir combattu dans les Vosges et le Sundgau, la Brigade Alsace-Lorraine faisait mouvement vers Strasbourg pour faire face à ce nouveau défi d'un enjeu national.

La France a reconnu, à travers la procédure de l'homologation, la place unique du réseau Martial comme unité de la France combattante pour la libération de l'Alsace. Il fallait que cela fût dit ici. ■

Bernard Metz,  
ancien du réseau Martial de la France Combattante,  
délégué à l'organisation de son G.M.A Sud, devenu Brigade Alsace Lorraine.

Jean Pierre Spenle,  
président de l'Amicale des Anciens du G.M.A Suisse du réseau Martial

Roger Souchal,  
président de l'Amicale des Anciens du G.M.A Vosges du réseau Martial

Bernard Veit



# Le premier rallye du Mémorial

pour une approche ludique de la mémoire

## L'AMAM, a organisé dimanche 21 mai 2006 son premier grand rallye

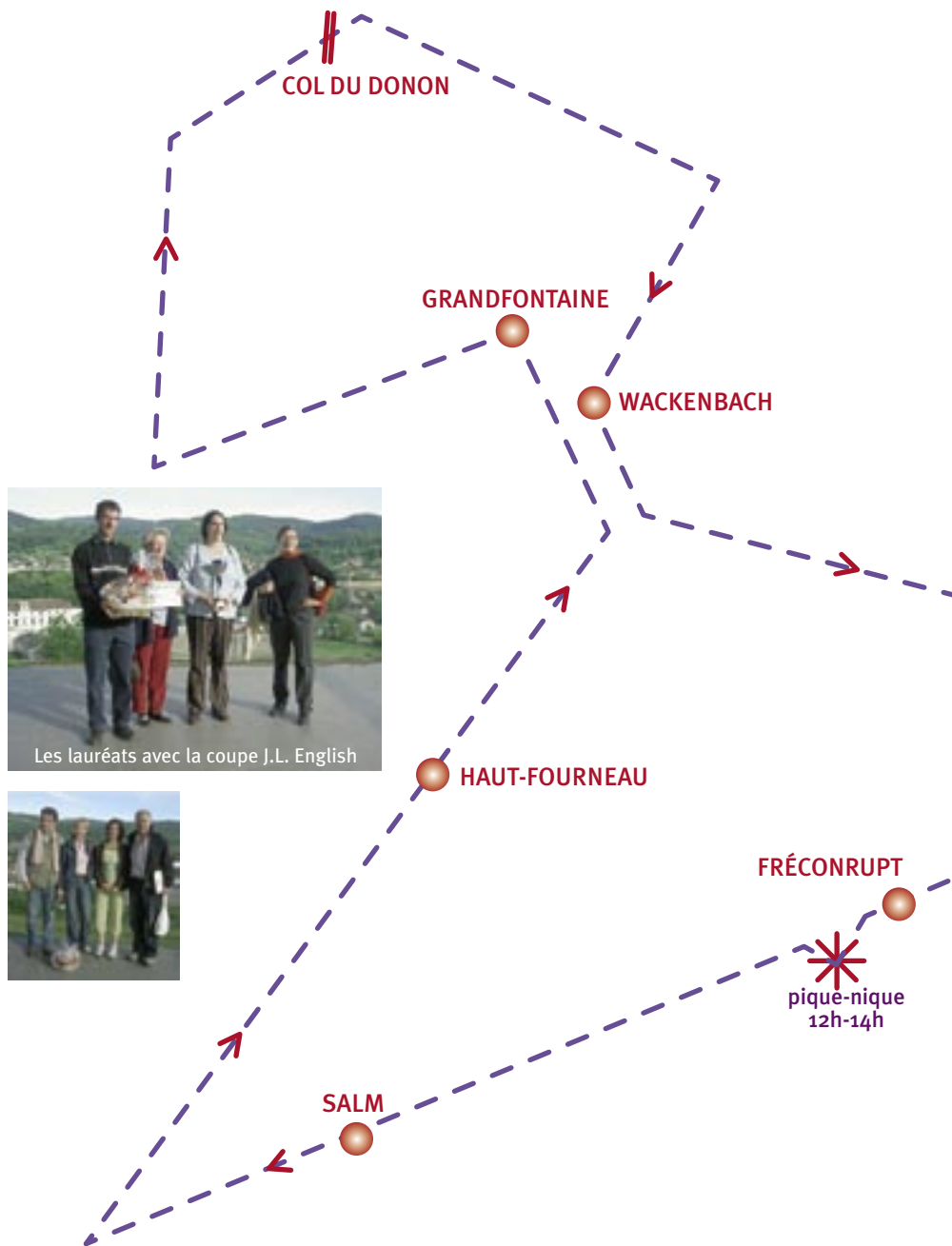
Une soixantaine de participants, dont une équipe venue spécialement de la région lyonnaise, sont partis sur les traces des lieux et des personnes qui ont fait l'histoire de la seconde guerre mondiale dans la vallée de la Bruche, et se sont mesurés dans des épreuves ludiques et pratiques...

Sous un ciel de plus en plus clément, la bonne humeur aidant, les énigmes les plus inattendues ont été résolues. Au moment de la pause-barbecue de midi aux Trois Planchers près de Fréconrupt, les vainqueurs d'un concours de tricotage « masculin » ont été récompensés d'un diplôme remis par Frédéric Bierry, conseiller général et maire de Schirmeck.

L'après-midi : des épreuves où il fallait faire preuve de connaissances historiques (« Qui étaient les Anabaptistes-Mennonites ? »), d'esprit mathématique (compter les tombes féminines du cimetière militaire du Donon), de dons artistiques (reproduire le blason de Grandfontaine), de notions linguistiques (étymologie de Salm), de rudiments botaniques (identifier les infusions médicinales utilisées pendant la guerre), de beaucoup d'astuce (déchiffrer les énigmes de l'itinéraire proposé), de repérage géographique (évolution de la frontière entre 1915 et 1918) et bien sûr savoir retrouver et identifier les lieux de mémoire de la seconde guerre mondiale dans la Haute Vallée de la Bruche...

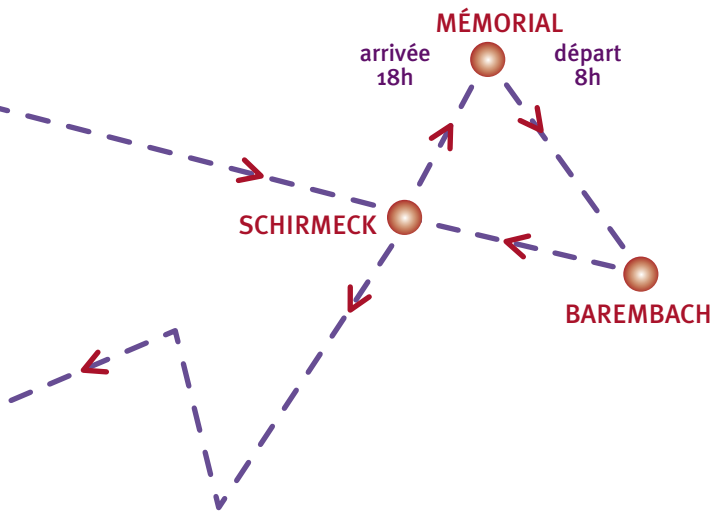
Qualités dont fit preuve l'équipe du Centre International d'Initiation aux Droits de l'Homme de Sélestat menée par Magali Marzeau avec Marie-Thérèse Breiner, Agnès Engel et Pascale Ruhlmann, la première équipe à remporter le « trophée J.L. English ». La coupe leur fut remise, ainsi qu'un panier garni de spécialités locales, par le président de l'AMAM lors d'une courte cérémonie amicale au Mémorial de Schirmeck.

Rendez-vous est pris pour l'année prochaine... et bravo à la Commission pédagogique de l'AMAM organisatrice de ces moments de détente et de joie ! ■



Les lauréats avec la coupe J.L. English





## Des intrus sur le parcours !

Quelques rencontres inattendues – qui n’avaient rien à voir avec le thème de la journée – ont perturbé le déroulement du rallye !



- Inutile d’être grand pontife pour identifier (en latin et en grec) ce personnage ornant la façade d’une maison :

→ Bacchus ou Dionysos

- Curieux personnage que le Hollandais Menno Simons (1492-1559), fondateur des Anabaptistes-

Mennonites dont le rallye a trouvé des traces à Salm. Persécutés par les autres Eglises, chassés de la région de Berne, des groupes de Mennonites s’installèrent au pays de Salm. Grâce à la tolérance, inhabituelle au XVII<sup>es</sup>, qui régnait en ces lieux, ils devinrent marcaires ou fermiers du prince et des particuliers... Rencontre prémonitrice : on parlera beaucoup de Mennonites à l’occasion du Tour de France 2006.



## Quelques questions au hasard...

### • Dans le Mémorial

On avait 15 minutes pour trouver, dans le parcours muséographique, la réponse à une question de départ, différente pour chaque équipe (ex. : quelle personne se trouve deux fois dans la galerie des portraits ? Comment est représenté le conseil de révision des malgré-nous ? Où peut-on rencontrer Fernandel et Joséphine Baker ? Quelle est la date du traité de l’Elysée ? Sur quels camps trouve-t-on des renseignements sous le mirador ? etc.)

### • À Barembach

Non loin de l’église trouvez la tanière de celui qui a participé à la libération de l’Alsace et donnez les dates de son séjour dans ce village.

→ Réponse : il suffisait de lire la plaque de bronze qui donnait le nom de De Lattre de Tassigny installé dans le village du 28 janvier au 18 février 1945.

Un habitant célèbre du village a connu le camp de Schirmeck : quel est son nom ?

→ Question difficile en apparence mais n’importe quel paroissien pouvait vous dire qu’il s’agissait du curé Pabst. Il est par ailleurs l’auteur d’une histoire de Barembach publiée en 1969.

### • À Schirmeck

Comment s’appelait le camp nazi installé près de cette ville ?

→ Il suffisait de bien interpréter la photo de l’enveloppe jointe au questionnaire (document ci-contre) pour trouver la réponse : Sicherungslager Vorbruck bei Schirmeck.

Quel artiste alsacien, auteur d’une série de dessins sur Tambov (dont celui ci-contre) est passé dans le camp de Schirmeck avant d’être incorporé de force... pour finalement échouer dans le camp soviétique ?

→ Camille CLAUS



### • À Salm

Hommage aux passeurs ; les renseignements demandés : le départ du sentier (→ Salm) et son arrivée (→ Moussey) se trouvent sur différents panneaux.

### • Dans la forêt

Près du carrefour de l’Etoile, trouvez les stèles du GMA (expliquez ce sigle : → Groupes Mobiles d’Alsace) et, après un moment de recueillement devant les noms de ceux qui ont donné leur vie pour notre liberté... avec un peu d’astuce on pouvait trouver les noms :

- Du plus religieux de ces hommes : → Church
- De l’ami de Vendredi : → Robinson
- De celui qui venait d’Ecosse : → Mac Govern
- De celui qui était tisserand : → Weaver
- De celui qui était au volant : → Austin

• etc., etc.

# Les rendez-vous de l'AMAM

## L'AMAM invite les commerçants

La commission « Une Vallée Un Mémorial » contribue au rayonnement et au développement de la vallée de la Bruche sur le plan culturel, touristique et économique, c'est son objectif essentiel.

C'est pourquoi elle a engagé une démarche vers les commerçants en leur proposant dans un premier temps de répondre à une enquête qui s'est concrétisée dans un deuxième temps par une réunion-débat le lundi 3 avril sur le site même du Mémorial. Une trentaine de commerçants dont le président Laurent Schmidtenknecht, tous visiblement intéressés par la démarche, ont répondu à l'invitation.

Étaient également présents le député Ferry, président du Syndicat mixte du Mémorial, M. Jean-Pierre Verdier qui a conduit les travaux de mise en œuvre du site, M. Marcel Spisser, président de l'AMAM, Mlle Barbara Hess, directrice du Mémorial ainsi que Madame Anne-Catherine Ostertag, de l'Office de tourisme de la Haute Bruche et tous les membres de la commission.

Accueillis par les membres de la commission et le Président Marcel Spisser, les commerçants ont d'abord effectué une rapide visite du site avant d'entamer les débats.

Emmanuelle Remy a rappelé les intentions de la Commission qui veut être à l'écoute des commerçants afin de mieux cerner leurs attentes et recueillir leurs suggestions. Il s'en est suivi des échanges fructueux, des questions ont été posées et des idées ont été émises, toutes interventions visant à trouver une synergie efficace entre le Mémorial et les commerçants.

Une meilleure signalisation pour se rendre au Mémorial est souhaitée. Un plan de Schirmeck et La Broque avec le nom de tous les commerçants pourrait être réalisé et largement distribué auprès des visiteurs du Mémorial préconise Madame Ostertag, idée à laquelle il conviendrait sans doute d'associer les commerçants de Rothau. Un commerçant propose d'organiser des expositions, un autre de délivrer dans les magasins des billets du Mémorial.

Les commerçants se sont montrés sensibles à toutes les suggestions et le débat fut animé et constructif. Un représentant des commerçants est invité à assister aux réunions de l'AMAM, les commerçants, de leur côté, ont souhaité que ce genre de rencontre se poursuive afin d'engager des actions en commun.

Claude Charton, président régional du Club Vosgien et membre du comité directeur de l'AMAM, rappelle que le parcours « Les chemins de la Mémoire et des Droits de l'Homme » qui part du Mémorial et arrive au Struthof en passant par le camp de La Broque, la gare et la Mairie de Schirmeck, est aussi un bon moyen de faire connaître la ville aux visiteurs. Ce parcours sera imprimé sur toutes les cartes du club vosgien.

Le député Ferry a lancé un véritable credo en faveur de la vallée dont il affirme qu'il faut être fier. Ce soir là, tout le monde en paraissait convaincu.

Il faut retenir de la soirée un élan volontaire entre tous les partenaires animés du même souhait de voir se développer une synergie nouvelle en faveur de la vallée et des structures dynamiques qui l'animent. ■

Emmanuelle Rémy, présidente de la commission « Une Vallée Un Mémorial »

## Les cafés d'histoire

Deux cafés d'histoire pendant l'année scolaire 2004/2005, sept en 2005/2006 :

le succès de ces rencontres ne se dément pas. Organisés par l'AMAM et par le rectorat de Strasbourg, la majorité de ces cafés concerne la période 1870 à nos jours mais des thèmes plus généraux sont également abordés (Réforme et iconoclasme dans la vallée du Rhin au XVI<sup>ème</sup> par le recteur Gérald Chaix, ou Comment et pourquoi enseigner le fait religieux ? par Dominique Borne, doyen honoraire de l'inspection générale et président de l'Institut Européen des Sciences des Religions).



Un public nombreux et intéressé assiste au débat animé par François Uberfill

Une innovation en mai 2006 : un samedi après-midi le café s'est tenu au Mémorial même. Ce fut un réel succès de plus grâce à la qualité et à la renommée de l'animateur, le professeur François Uberfill, et à l'originalité du thème retenu : Le sort des populations d'Alsace-Moselle en 1918/1919 : tri, internements et expulsions, le premier exemple d'épuration en Europe occidentale. Une nouvelle saison de cafés est lancée dès la rentrée, tantôt au Mémorial, tantôt au snack Michel à Strasbourg. Dès le 22 septembre nous accueillons J.P. Rioux, inspecteur général honoraire, directeur du *Vingtième siècle*, chroniqueur à *La Croix* et à *Sud-Ouest*, spécialiste consacré d'histoire politique et culturelle de la France contemporaine. Il vient de publier *La France perd la mémoire* (éditions Perrin, 2006), une sorte de pamphlet où il montre comment un pays démissionne de son histoire. C'est la promesse d'un débat passionnant.

Et dès à présent on peut annoncer Jean-Noël Grandhomme, professeur à l'université Marc Bloch, qui a recueilli in extremis les récits des combattants de la grande guerre (*Ultimes sentinelles, paroles des derniers survivants de la Grande guerre*, éditions de la Nuée Bleue, 2006) ; un thème qui s'impose en cette année où nous commémorons la bataille de Verdun. Pierre Ayçoberry, professeur émérite à l'université de Strasbourg II, spécialiste de l'Allemagne contemporaine et parfait connaisseur français du national-socialisme, nous entretiendra du *Journal de Goebbels* qu'il vient de publier en collaboration avec Horst Müller, directeur de l'institut d'histoire contemporaine de Munich (Editions Tallandier, 2005). M. Mougél, président du cercle J. Maritain de Kolbsheim, consacra une soirée à la personnalité de ce philosophe, humaniste chrétien et résistant ; une exposition lui sera d'ailleurs dédiée dans le hall du Mémorial. Etc., etc.

Nous rappelons que grâce au soutien du CME (Crédit Mutuel Enseignant) ces manifestations sont gratuites, et nous espérons vous y retrouver nombreux. ■

Marcel Spisser



# Histoire de l'Alsace-Moselle à l'intention des "Français de l'intérieur" (2<sup>ème</sup> partie)



*La guerre de 39/45 est le grand drame qui a du mal à passer de la mémoire à l'Histoire apaisée.*

**E**n septembre 1939, il y eut la première épreuve, celle de l'évacuation des 450 000 habitants vivant à portée de l'artillerie allemande (sur 1,6 million d'habitants Alsace et Moselle), Strasbourg resta dix mois ville morte livrée aux chats et chiens errants, la cathédrale resta désaffectée cinq ans. Dans les départements d'accueil, ce fut à première vue un choc linguistique car n'oublions pas qu'il n'y avait eu encore qu'une vingtaine de classes d'âge enseignées en français; ce fut un choc entre paysans riches et paysans pauvres, entre citoyens habitués à un certain confort, à une certaine hygiène et la France profonde et profondément endormie, celle des WC à la turque. Les deux tiers revinrent dans leurs foyers après juin 1940, en wagons de marchandises. Environ 150 000 restèrent sur place (parmi lesquels il faut compter les mosellans francophones non évacués mais expulsés par le Gauleiter Burkel, dont 400 prêtres); il y eut de très nombreux mariages, j'allais dire mixtes!

La foudre s'abattit sur la Lorraine et l'Alsace avec la prise en main par le National-Socialisme et les deux gouverneurs nazis; les Gauleiters d'Alsace-Bade et Moselle-Sarre s'activèrent, chacun à sa manière, à germaniser à outrance, utilisant tous les ressorts de l'état fasciste pour encadrer la population et la faire marcher au pas.

C'est le Gauleiter Wagner en charge de l'Alsace qui fit le siège de Hitler pour obtenir que les Alsaciens participent à la guerre allemande et soient mobilisés dans la Wehrmacht. Celle-ci ayant en mémoire le nombre impressionnant de déserteurs Alsaciens et Lorrains de la guerre de 1914/18, resta prudente et hésitante jusqu'au moment où les pertes en Russie obligèrent à faire flèche de tout bois.

Il n'y eut de la part de Pétain aucune protestation publique : l'information relative à cette incorporation forcée resta censurée dans « l'Etat Français ». Seules les publications clandestines de la résistance, comme par exemple le « Témoignage Chrétien », en rendirent compte. A partir d'août 42, vingt et une classes furent mobilisées successivement en Alsace, quatorze en Moselle, huit seulement au Luxembourg. Auparavant, pendant la période allant de juillet 1940 à juillet 1942 la fuite pouvait encore être possible sans entraîner de sanctions graves sur la famille (éventuellement un séjour non mortel au camp de redressement de Schirmeck); mais à partir d'août 42, les Alsaciens se trouvèrent coincés dans des frontières férocement gardées; la famille d'un « déserteur » risquait d'être envoyée en Pologne et d'avoir ses biens confisqués; la Feld-Gendarmerie et la Gestapo allaient jusqu'à rechercher les « déserteurs » chez des parents résidant outre-Vosges. Par la Suisse, en 1940/41, de nombreux jeunes



*l'incorporation de force fit des alsaciens  
« de pauvres marionnettes délabrées, survivants  
égarés dans un monde en perdition ». C. Claus  
image: in « Les saisons d'Alsace »  
N°27 juin 2005 (p. 54)*

avaient pu partir vers la France de Pétain; beaucoup s'étaient engagés dans l'Armée de l'Armistice, je n'en connais pas le nombre; ultérieurement, plus de 2 000 s'y réfugièrent encore, bravant tous les dangers, mais y furent parqués en camps de travail : libérés en décembre 1944, ils formèrent une unité rattachée à l'armée de De Lattre. Je n'ai pas de chiffre de ceux qui réussirent à fuir l'Alsace par les Vosges. On peut peut-être compter entre 15 et 20 000 Alsaciens et Lorrains dans les unités combattantes de la 2<sup>ème</sup> DB de Leclerc et dans les unités diverses issues de maquis qui rejoignirent la 1<sup>ère</sup> armée française.

Par intimidation d'abord, puis systématiquement dès la fin de 1943, tous les Alsaciens mobilisés furent affectés dans la Waffen SS dont l'encadrement était particulièrement fanatisé. En effet, Himmler s'était constitué progressivement sa propre armée au sein même de la Wehrmacht, loyale au parti jusqu'à la mort. Au total il y eut environ 135 000 enrôlés de force (avant 1942, il y avait eu 2000 engagés volontaires en Alsace, essentiellement des fils de cadres allemands du parti ! Et, peut-être 200 Alsaciens). Environ 40 000 sont morts en Russie, au combat ou plus tard dans les camps de prisonniers; 20 000 revinrent blessés, 10 000 mutilés (il n'existe aucun recensement précis du nombre exact des enrôlés de force, ni des morts et disparus, hélas.)

Dans les années 1958/65, j'eus sous mes ordres du personnel alsacien, donc près de quinze ans après la fin de la guerre; les anciens « Malgré-nous » ne parlaient pas de leur drame mais ils avaient encore l'attitude de vaincus, de doublement vaincus, de cocus doublement cocus et vaincus, vaincus par l'enrôlement de force et vaincus avec une armée vaincue, vaincus par l'hiver russe, hantés par les horreurs dont ils avaient été spectateurs, acteurs passifs ou actifs par ordre, horreur de la baraque 22 de leur camp de prisonniers de Tambov où l'on entassait les morts en attente du printemps et dont les rats se délectaient. La joie de vivre, d'avoir survécu, avait une expression désabusée, amère.

Et ce n'est pas tout, l'Alsace et la Lorraine furent

champ de bataille comme la Normandie et avec la même intensité, les villes et les industries furent bombardées; des centaines de villages n'étaient plus que ruines après quatre mois de combats meurtriers ponctués d'allers-retours; ah!, ces allers-retours des civils dans la neige; la plupart des ponts détruits; 3 500 hommes et trois années de déminage furent nécessaires pour sécuriser champs et forêts des trois départements. Il y eut environ 20 000 morts civils.

Au total, les pertes en vies humaines furent plus de sept fois supérieures à celles du reste de la France, un « Malgré-nous » sur quatre est mort.

Dans ce contexte, se situe en 1953 le sinistre procès de Bordeaux des onze « Malgré-nous » jugés pour avoir fait partie de l'unité Waffen SS responsable du massacre d'Oradour: onze soldats jugés pour avoir obéi aux ordres (aussi peu que possible, certes), dont plusieurs mineurs au moment des faits, sans que leurs officiers soient recherchés pour ce crime, car le tribunal militaire les jugeait comme des nationaux français alors que l'Etat Français les avait abandonnés à l'arbitraire nazi.

Ils n'avaient qu'à déserteur, disaient certains, mais les soldats savaient bien que ni les russes, ni même les américains ne faisaient de prisonniers SS: ils étaient liquidés d'office. Très rares furent les déserteurs réussissant à se faire reconnaître par le maquis, pensez, avec l'uniforme SS ! Je le sais, j'ai vécu quatre mois dans le maquis du Lot.

Par le vote de l'assemblée nationale, par le silence d'un maréchal hors d'âge, par deux fois l'Alsace et la Moselle ont été séparées de la France à la suite de guerres perdues par l'impérite de la classe dirigeante parisienne et furent soumises à la volonté du vainqueur; malgré cela nous sommes restés fidèles: quelle province peut en dire autant ? La France qui n'a pas réussi à sortir de son « tous résistants », ni donc à surmonter son passé de la guerre 39/45, n'a pas été en mesure encore d'intégrer dans son patrimoine historique l'histoire brûlante de l'Alsace et de la Moselle pendant et après la dernière guerre.

Ni l'Alsace, ni la Moselle ne réclament pitié, elles veulent seulement qu'on sache que leur histoire – leurs histoires – fut douloureuse, très douloureuse.

Un espoir toutefois, non pas un espoir mais une certitude: nous en avons fini avec la victoire de César sur Arioviste, il n'y a plus de frontières du Rhin, l'euro-péité englobe et mêle la latinité et la germanité; l'Alsace a retrouvé sa latinité et sait comprendre et apprécier le monde germanique, l'ancien et le moderne...et puis Strasbourg est capitale de l'Europe! ■

Edmond Fischer  
Strasbourg, le 18 janvier 2006.  
Ancien de la Brigade Alsace-Lorraine  
d'André Malraux

# Ne laissez pas dormir vos archives !

## Appel aux donateurs

Lors de la construction du Mémorial de l'Alsace-Moselle, des recherches ont été effectuées pendant trois ans pour collecter un maximum de témoignages – textes, photographies, vidéos – sur l'histoire des trois départements. Aujourd'hui, 10 % de ces documents, tous des fac-similés – soit un peu plus de 1000 pièces – sont présentés au sein de l'exposition permanente du Mémorial.



Tonte de prisonniers au camp d'internement de Schirmeck. Photo issue du fond Kleinmann qui est au Mémorial.

Le Centre de documentation du Mémorial a pour vocation de rassembler tous ces souvenirs publics et privés, afin de constituer une base de données facilement accessible. Il est un lieu de recherche pour toutes les person-

nes (étudiants, universitaires, chercheurs, curieux...) intéressées par l'histoire de l'Alsace et de la Moselle, notamment pendant la période de la Seconde Guerre mondiale.

Actuellement, le fonds documentaire offre aussi, à côté de la base de documents numérisés, plus de 350 livres, des périodiques et des articles.

Bien que le Mémorial soit à présent ouvert au public, nous recherchons toujours de nouveaux documents pour compléter notre base de données documentaire et photographique. Ils permettront de renseigner chercheurs et étudiants, mais ils pourront également trouver leur place dans diverses

expositions temporaires à venir.

En 2007, nous présenterons une exposition sur la Vallée de la Bruche pendant la Seconde Guerre mondiale, en développant plus particulièrement l'histoire du camp d'internement et de rééducation de Schirmeck.

Si vous avez encore des témoignages en votre possession, n'hésitez pas à nous joindre ; tous les documents peuvent être intéressants. Pour les personnes qui ne veulent pas se séparer de ces souvenirs de famille, nous avons la possibilité de les numériser pour en faire des fac-similés.

Nous vous remercions par avance pour l'aide que vous pouvez nous apporter. ■

Marion CHRISTMANN  
Responsable du Centre de documentation

## Un billet de cinq francs

Un document rare : un billet de cinq francs de l'occupation qui circulait à Paris surchargé clandestinement d'un appel au souvenir de l'Alsace.

Don de Pierre-Yves Thepot de Paris.



## La mission Pavot

Jean-Michel Casset, professeur d'histoire-géographie au lycée français de Vienne, a fait don au Mémorial du Journal de la mission Pavot à laquelle appartenait son père, le capitaine Maurice Casset, auteur de ce document. La mission Pavot, partie de Londres le 8 septembre 1944 pour un parachutage dans les Vosges, non loin de Gérardmer, avait un double objectif :

Coordonner l'action des FFI de la région

Informers, par radio, Londres et la 3<sup>ème</sup> armée américaine sur les positions et les mouvements des troupes allemandes.

Elle accomplit avec succès, dans des circonstances pénibles et souvent dramatiques, les tâches qui lui étaient confiées.

L'historien et pédagogue J.M. Casset a pensé que le journal de son père (61 pages et de nombreux documents en annexes) pouvait constituer un outil de choix pour le service pédagogique du Mémorial. Il a bien raison... et nous le remercions pour sa confiance qui nous honore.

## Allemand ou Français ?

Henri Schaub est né en 1888 à Sierentz alors ville allemande. A 15 ans il a été naturalisé français lorsque ses parents quittèrent l'Alsace pour résider en France. En tant que citoyen français il est tout naturellement incorporé dans l'armée française sous son nom francisé de Chaube; volontaire pour une mission dangereuse il est fait prisonnier par les Allemands en août 1914. Aussitôt accusé par les Allemands de désertion (une lointaine cousine lui avait envoyé un courrier au nom de Schaub) il fut condamné par un tribunal militaire et mis au cachot au régime des traîtres et comme tel subit de nombreux sévices. Grâce à l'intervention de la Croix Rouge, de l'ambassade d'Espagne et de la presse parisienne il sera libéré... en août 1918.

Sa petite-fille Janine Carnet de Dijon a légué au Mémorial le « coffret du cachot » qui renfermait tous les documents relatifs à cet épisode de la vie de son grand-père : lettres de parents et d'amis, pièces du procès et surtout deux registres couverts de tissu noir dans lesquels Henri Schaub avait tenu son journal pendant les « quatre années terribles » de sa détention. Qu'elle trouve ici l'expression de toute notre gratitude !



## Les colonnes du palais de justice

Jean-François Dedieu, président de l'IHEDN (Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale) a été « ébloui » par la visite du Mémorial. Mais

comme il a le souci du détail exact, il n'a pas apprécié les colonnes symbolisant la cour de justice où s'est tenu le procès de Bordeaux en 1953. Ce procès, en effet, n'a pas eu lieu au Palais de Justice mais au Conseil de guerre, édifice sans colonnes, à côté de la caserne Boudet. J.F. Dedieu a poussé la gentillesse jusqu'à nous trouver – grâce aux ventes aux enchères sur Internet – une carte postale de ce conseil de guerre ! Merci vraiment.



Directeur de la publication : Marcel Spisser - Coordination : Sylvie English

Rédaction : Marion Christmann, Edmond Fischer, Bernard Metz, Damaris Muhlbach, Emmanuelle Remy, Roger Souchal, Jean-Pierre Spenle, Marcel Spisser, Bernard Veit, Jean-Pierre Verdier

Réalisation : CANDID2 / Impression : Girolid / Photos : D.R. / dépôt légal : octobre 2006